

"selon moi"
"ça m'évoque"

minutes, sources, dates

insiste perso au texte source

Sujet 12 :

Texte A : Exposition des enfants aux écrans : « Il faut changer les habitudes familiales »

Extrait d'un article de Johanna Amselem dans le journal LE POINT, le 14.04.2023

Les enfants de deux ans passent en moyenne 56 minutes par jour devant un écran. Cette conclusion du bulletin épidémiologique de Santé publique France pointe un temps d'écran des tout-petits beaucoup trop important. Et la durée grimpe avec les années : 1 h 10 à l'âge de 3 ans et demi et 1 h 34 à 5 ans et demi. Cette vaste étude française, baptisée Elfe (Étude longitudinale française depuis l'enfance), a été menée auprès de 18 000 enfants avant l'épidémie de Covid-19.

« Pour les plus petits, les écrans sont très attractifs. Grâce aux contenus et aux mouvements colorés, ils captent facilement l'attention. Télévision, smartphone, aujourd'hui, la société vit avec un écran », constate Marie-Noëlle Clément, psychiatre, psychothérapeute, directrice de l'hôpital de jour pour enfants du Cerep-Phymontin à Paris et membre fondatrice de l'association « 3-6-9-12 ». L'éducation se fait en grande partie par imitation, les enfants prennent exemple sur le comportement de leurs parents. Pour limiter l'exposition des enfants aux écrans, il faut s'attaquer au problème global de la dynamique familiale. Ce sont plus largement les habitudes de toute la famille qu'il faut changer. »

De plus en plus, les écrans impactent les relations familiales et s'immiscent dans les liens parents/enfants. « On parle de plus en plus de technoférence parentale. Les parents ont souvent leur téléphone portable dans la main en même temps qu'ils s'occupent de leurs enfants, qu'ils jouent avec, etc. Certaines mères utilisent même leur smartphone pendant l'allaitement, ce qui empêche leur bébé de croiser leur regard. Ce moment de rencontre ne se fait pas, c'est fortement délétère pour le développement du tout-petit », regrette Marie-Noëlle Clément. Certaines études ont d'ailleurs montré que des enfants dont les parents restaient les yeux rivés sur leur téléphone au parc avaient tendance à se mettre davantage en danger et à faire plus de crises de colère. Un moyen d'attirer l'attention.

Texte B : Exposition aux écrans : est-ce vraiment dangereux pour les enfants ?

Extrait d'un article de Nicolas Barreiro sur le site RTL, le 09.03.2023

L'Assemblée nationale a adopté une série de mesures pour protéger les enfants d'une surexposition aux écrans. Désormais, même le politique s'en mêle. On entend sans cesse que passer trop de temps devant les écrans est mauvais, mais pourquoi ? Dans le cerveau des plus petits, quand ils bloquent des heures devant des vidéos YouTube, des effets positifs peuvent apparaître. "Ce qu'on observe chez les enfants et les adolescents, c'est que ça va avoir un effet sur la maturation du cerveau, sur le développement cérébral. Ça va l'accélérer", révèle Grégoire Borst, professeur de neurosciences cognitives. "La maturation va être un peu plus rapide chez les enfants et les adolescents qui utilisent un peu plus les écrans. C'est-à-dire que dans notre cerveau, certaines régions vont se spécialiser progressivement pour certaines fonctions. Ça s'opère un peu plus rapidement quand vous utilisez plus les écrans". Le cerveau "se réorganise du fait de l'acquisition de nouvelles compétences", poursuit-il. "Utiliser ces écrans, c'est quand même une compétence".

On peut dire qu'avec les tout petits, un des enjeux est d'avoir une vraie éducation à l'utilisation de ces écrans et de pouvoir dire à des parents que, pour être développé, un enfant a besoin de s'engager dans différents types d'activité, ajoute le professeur. "Il a besoin d'être impliqué aussi dans des activités manuelles, dans des activités motrices, où on lui lit des livres... L'enjeu n'est pas forcément de lui interdire les écrans".

MAIS diversifier

②

Les mesures adoptées à l'Assemblée nationale visent à lutter contre l'addiction que peuvent créer les écrans. Là aussi, d'un point de vue uniquement neuronal, ce n'est pas si évident. "Ça ne ressemble pas aux autres addictions. Dans les autres, on observe une modification de certains récepteurs dans le cerveau. Quand on est dans une addiction au tabac ou à l'alcool, on a des modifications de ces molécules ou des récepteurs de ces molécules sur les neurones. Ce n'est pas ce qu'on observe pour les écrans", détaille Grégoire Borst avant de prendre l'exemple des jeux vidéo. "Quand on passe un niveau, vous allez avoir une décharge de dopamine. Pour autant, il y a plein d'autres activités qui déclenchent la dopamine. Quand vous faites un très bon repas, vous allez aussi avoir une libération de dopamine".

Texte C : Sédentarité des enfants : un fléau aux multiples conséquences

Extrait d'un article de Louise Sallé sur Europe 1, le 13.01.2023

③

Les enfants passent de moins en moins de temps à l'extérieur à jouer les aventuriers, courir dans les bois ou à nouer des amitiés au parc... Alors que l'OMS recommande une heure d'activité physique par jour, seule la moitié des garçons et un tiers des filles, entre 6 et 17 ans, respectent cette recommandation d'après une étude de Santé Publique France publiée en 2020. Par ailleurs, en 2015, près de 4 enfants sur 10 ne jouaient jamais en plein air les jours d'école. À l'heure du numérique, la sédentarité est malheureusement devenue un fléau qui gagne de plus en plus de terrain... Avec son lot de conséquences sur la santé des plus jeunes, aussi bien physiques que psychiques.

Manque de lumière et de vitamine D pour la croissance osseuse, mais aussi obésité et maladies cardio-vasculaires... La santé des enfants pâtit d'un manque d'activité physique en extérieur, entraînant diabète et cholestérol, explique Martine Duclos. Elle est professeure en médecine du sport au CHU de Clermont-Ferrand, et présidente-fondatrice de l'Onaps, l'Observatoire national de l'activité physique et de la sédentarité. "Cette sédentarité, qui se manifeste très tôt, explique que les gens font des infarctus du myocarde de plus en plus jeunes, et que les troubles métaboliques commencent à s'installer à un âge de plus en plus précoce", avance-t-elle.

habitudes

Les enfants et adolescents français passent en moyenne quatre heures par jour devant les écrans, multipliant les cas de myopie. Les capacités cognitives, également, se fragilisent, s'alarme de son côté le pédopsychiatre Stéphane Clerget. "On sait que les enfants qui consacrent beaucoup de temps sur les écrans sont des enfants qui ont une moins bonne capacité d'attention", déplore-t-il. "Par ailleurs, les enfants qui bougent moins, qui s'activent moins, vont avoir un sommeil de moins bonne qualité. Et ça a des conséquences sur la mémoire et sur les capacités de régulation émotionnelle", complète le docteur. Jouer dehors, enfin, apprend aussi à l'enfant à mieux gérer les risques qui l'entourent, à s'affirmer et à oser... Des compétences essentielles à son épanouissement personnel.

Intro: Le 21^{ème} siècle est l'ère du numérique. Aujourd'hui tout le monde l'utilise sans réglementation et parfois sans savoir l'impact des écrans sur ~~notre~~ ^{la} santé. Les jeunes enfants d'aujourd'hui sont nés en ayant tous les écrans de téléphone, télé, tablette autour d'eux. Mais quels impacts ont-ils sur eux leur croissance et futur?

- Dolph
- ① Des enfants de + en plus exposés, un problème familial
 - ② Le ~~dolph~~ ^{un faible gain de compétences pour impact sur} ~~connect~~ de ces enfants ~~immense~~
 - ③ des conséquences à l'âge adulte

Conclusion: Les écrans et le numérique ont leurs atouts mais ceux-ci restent faibles face aux conséquences néfastes.

Les expositions aux écrans impactent négativement le ~~dolph~~, la famille et la santé. ^{MAIS} maintenant que ce problème est désigné on voit apparaître des alternatives avec le compte des pas, la possibilité d'avoir accès à son temps d'écran, le politique et campagne publicitaire s'emparent du sujet

Oraux Presse

3ème édition

2023

« Climat : le président émirati de la COP28 était en tournée à Paris, « scepticisme » des ONG »

Sultan Ahmed al-Jaber a notamment « mis l'accent sur [...] le besoin de réformer les institutions financières multilatérales pour débloquer des capitaux pour les technologies propres ».

Le président controversé de la future COP28, prévue en fin d'année aux Émirats arabes unis, a poursuivi ce vendredi une visite à Paris. Destinée à assurer de ses ambitions en matière climatique, elle était accueillie avec « scepticisme » par les ONG.

Ministre émirati de l'Industrie et patron du géant pétrolier national ADNOC, Ahmed al-Jaber a été désigné mi-janvier président de la prochaine grande conférence de l'ONU sur le climat, suscitant la stupeur des défenseurs de l'environnement. Dans le cadre d'une tournée qui l'a mené récemment aux États-Unis, il a rencontré jeudi à Paris le président Emmanuel Macron et a été reçu par l'Agence internationale de l'énergie (AIE). Ce vendredi, Ahmed al-Jaber a aussi rencontré au Conseil Constitutionnel des « personnalités qualifiées dans le domaine du climat » en présence de Laurent Fabius, président de la COP21 qui s'était tenue à Paris en 2015, mais en l'absence de la presse.

Durant ses rencontres, le représentant a « mis l'accent sur [...] le besoin de réformer les institutions financières multilatérales pour débloquer des capitaux pour les technologies propres, les efforts de transformation », a notamment souligné la Cop28 dans un communiqué. En outre, face au chef de l'État français, Ahmed al-Jaber a souligné « son envie de travailler avec le président Macron », notamment lors du futur sommet pour un « pacte financier mondial », prévu en juin 2023. « Nous devons définir clairement comment l'élan politique généré en juin pourra mener à des actions concrètes à la COP28 », a-t-il commenté.

Crédibilité compromise

Cette visite était critiquée par des associations. « Sa présidence suscite beaucoup de scepticisme quant à ses réelles intentions d'accélérer la lutte contre le changement climatique », s'est inquiété dans un communiqué le Réseau action climat (RAC), qui fédère une vingtaine d'ONG françaises. « Le conflit d'intérêts incarné par la présidence compromet la crédibilité des Émirats arabes unis sur la scène internationale et risque de peser sur l'issue des négociations. Il s'agit tout simplement d'une prise de contrôle des intérêts des énergies fossiles dans les négociations internationales climatiques », a-t-il dénoncé.

can breiter plus?

↓ ↓

Ahmed al-Jaber qui, au cours de sa carrière, a été impliqué dans le projet de ville écologiste futuriste Masdar, a souligné, lors de sa visite au siège de l'AIE, «le rôle vital que le secteur de l'énergie doit jouer pour se décarboner et aider d'autres secteurs industriels à le faire». «Toutes les sources sont nécessaires pour répondre à la demande croissante d'énergie», affirme par ailleurs la présidence de la COP28 dans un communiqué.

Après l'Inde, les États-Unis et l'Europe occidentale, Ahmed al-Jaber entend poursuivre ce qu'il qualifie de «tournée d'écoute internationale» dans des pays en développement. La COP28 verra la publication du premier bilan mondial («global stocktake») des progrès réalisés par chaque État pour atteindre l'objectif de l'accord de Paris de 2015, visant à limiter le réchauffement à bien moins de 2°C, et de préférence à 1,5°C. Quelque 70.000 personnes sont attendues à cette conférence internationale sur le climat à Dubaï prévue du 30 novembre au 12 décembre.

Par Le Figaro avec AFP

Publié le 17/03/2023 à 15:13, mis à jour le 18/03/2023 à 16:35

« COP26 : où en est l'accord de Paris sur le climat, six ans après sa signature ? »

DÉCRYPTAGE - Un sommet virtuel international a lieu ce samedi 12 décembre pour tenter de relancer les ambitions climatiques mondiales.

Le 12 décembre 2015, Laurent Fabius scellait d'un coup de marteau historique à Paris un pacte ambitieux de réduction des émissions de gaz à effet de serre conclu par 195 pays réunis pour la COP21. Objectif: contenir le réchauffement de la planète «nettement» au-dessous de + 2 °C d'ici à 2100 (et si possible à + 1,5 °C) par rapport à l'ère préindustrielle. Cinq ans après, quel bilan peut-on en tirer? Pour le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, c'est très simple : «Les politiques climatiques ne sont toujours pas à la hauteur de l'enjeu». L'ONU estime qu'il faudrait réduire les émissions mondiales de 7,6 % par an entre 2020 et 2030 pour respecter l'objectif de + 1,5 °C. Or les prévisions actuelles tablent plutôt sur une hausse de 2 % annuelles sur cette période. Autrement dit, le monde file bien plus sûrement vers une hausse de 3 °C...

Ce constat aurait dû être largement débattu lors de la COP26 qui devait se tenir à Glasgow le mois dernier. Crise sanitaire oblige, le rendez-vous a été reporté à l'automne 2021. En attendant, un sommet virtuel est organisé ce samedi par l'ONU, le Royaume-Uni et la France, dans l'espoir de donner un nouveau souffle à l'ambition climatique. L'occasion, aussi, de recenser les bonnes nouvelles, car il y en a. En septembre dernier, la Chine, premier émetteur mondial, a créé la surprise en s'engageant à la neutralité carbone d'ici à 2060. Le mois suivant, le Japon et la Corée du Sud ont suivi, fixant cet objectif pour 2050; ce samedi, une trentaine de pays devraient faire des annonces autour de cet objectif de long terme, selon l'Élysée. Les Vingt-Sept sont quant à eux parvenus à se mettre d'accord vendredi sur une baisse des émissions d'au moins 55 % d'ici à 2030 par rapport au niveau de 1990, contre 40 % actuellement.

concurrence, compétition, nouveaux moteurs?

L'élection de Joe Biden à la présidence des États-Unis signe en outre le prochain retour du deuxième plus gros émetteur de gaz à effet de serre (GES) dans l'accord de Paris. Pour Sébastien Treyer, directeur général de l'Institut du développement durable et des relations internationales (Iddri), il ne faut pas sous-estimer ces signaux: «L'accord de Paris a instauré une conversation globale complètement différente (...) On est passé de discussions sur des d'ambitions marginales en termes de réduction des GES à une course à la neutralité carbone».

Des engagements, peu d'actes

L'urgence climatique, toutefois, n'a pas déçu. Si la mise à l'arrêt ^{RU} forcée des activités économiques a provoqué une baisse des émissions de l'ordre de 7 % cette année, ce ralentissement n'a pas empêché l'augmentation de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère, qui a atteint un nouveau record en 2019. L'année qui s'achève, avec son lot d'ouragans, de canicules et de méga-feux, s'annonce comme l'une des trois les plus chaudes jamais enregistrées, selon l'ONU. Le seuil des + 1,5 °C de l'accord de Paris pourrait même être franchi dès 2024. ^{COVID}

Les pays doivent s'engager plus activement dans la lutte, alerte l'ONU. Dans le cadre de l'article 4 de l'accord, chaque partie est censée communiquer ses objectifs de réduction des émissions, ce qu'on appelle les Contributions déterminées au niveau national (CDN), qu'elle doit mettre à jour - et si possible rehausser - tous les cinq ans. Rien ne les y oblige légalement, mais ces points d'étape sont importants car la course à la neutralité carbone ne veut pas dire grand-chose si chacun n'indique pas concrètement comment il compte faire à court terme pour y parvenir. Théoriquement, les pays ont jusqu'au 31 décembre 2020 pour envoyer leur CDN révisées à l'ONU... qui, jusqu'à présent, n'en a reçu qu'une vingtaine. Des annonces pourraient encore être faites ce samedi. D'autres ont été retardées à cause du Covid et sont attendues au premier trimestre 2021.

" Les défenseurs du climat s'inquiètent du soutien massif apporté par les divers plans de relance post-Covid aux énergies fossiles " ?

Mais il y a les engagements et les actes. Et là encore, on est loin du compte. Selon un récent rapport de l'ONG allemande Germanwatch, aucun des 58 pays qu'elle a passés à la loupe ne semble à même de tenir ses objectifs. La France ne fait pas exception: elle a dépassé de 2,7 % le plafond d'émissions nettes de GES qu'elle s'était fixée pour 2019, selon l'observatoire Climat-Énergie. Les défenseurs du climat s'inquiètent du soutien massif apporté par les divers plans de relance post-Covid aux énergies fossiles. Le projet international Energy Policy Tracker observe ainsi que les pays du G20 ont annoncé au moins 234 milliards de dollars de financement public en faveur des énergies fossiles, contre 151 milliards pour les énergies «propres».

L'accord de Paris définissait enfin des objectifs globaux de coopération et d'entraide qui sont loin d'être atteints. Les pays développés s'étaient notamment engagés à mobiliser 100 milliards de dollars par an d'ici à 2020 pour aider ceux en développement à faire face au dérèglement climatique. Or «il y a un manque de mobilisation», explique David Leviï, chercheur associé à l'Iddri, pour qui ces questions de «finances feront le succès ou l'échec de la COP26».

Par Anne-Laure Frémont

Publié le 11/12/2020 à 19:19 , mis à jour le 12/12/2020 à 10:29

Intro: Malgré le fait que le climat soit un sujet depuis des décennies, il commence seulement à devenir un enjeu mondial et pouvoir politique.

Des sommets et accords se multiplient ces dernières années mais qu'en est-il vraiment?

Les gouvernements du monde sont-ils réellement capables de tenir leurs promesses?

Vous allez répondre à cette problématique par l'analyse de 2 articles de presse.

en montrant qu'il a des progrès de faits mais que cela reste trop insuffisant

Dup: ce qui va vers un progrès (12) COVID montre que capot

(1) pays fondateurs s'engagent → (1) Mais est-ce réellement ~~de~~ pour le climat?

(4) réformes au sein écono, là que ça agit

(7) évaluer le PED m si...

(8) de + u +
de pays
+ obj précis
quantifié

les véritables moteurs de ce changement

(6) Demand ↑ et pas vers la sobriété qui est un rébat

(11) compétiti, nouveau pouvoir

2050 -60
- X

les retours en arrière

(10) ceux concernés Chine + USA ++ Biden

(1) scepticisme des ONG (2) (3) } quel exemple?

(5) → car plus d'E fossile et contrôle de ces puissances

(9) bilan pas à la hauteur

(13) + chaude + catastrophe

(14) abs de concret

2024 X

(15) 58 pays rien.

(16) → 1/3 de - sur les progrès

(17) dupl vers en Dupl mais d'abord eux, exemple

conclu: multipli les accords mais peu de promesses sont tenues

résultats fâcheux